

décrit un cercle autour du soleil, à la distance de 18 fois celle de la terre, & 931 millièmes de plus, ce qui fait environ 650 millions de lieues, & dans un intervalle de 82 ans. Le premier Janvier 1782, à midi, sa longitude étoit de 3 signes & un degré; cette orbite ne diffère que de quelques minutes de l'écliptique; en sorte qu'on peut négliger la latitude quant à présent. Le mouvement diurne de cette Planète est de 43 secondes & 13 centièmes, vû du soleil. Les données suffisent pour calculer sa position, à un jour quelconque, d'ici à plus d'un an. La suite des observations nous en apprendra davantage. Suivant l'observation de M. Dagelet, faite à l'École Militaire, avec le quart de cercle de huit pieds de M. Bergeret, cette Planète avoit, le 15 Mars, à 6 h. 12 m. de tems moyen, 88 d. 45 m. 28 secondes d'ascension droite, & 23 d. 43 m. 9 secondes de déclinaison boréale. La découverte de cette Planète est une des plus extraordinaires que l'on ait faites en Astronomie: elle prouve l'utilité qu'il y a de s'appliquer à faire un catalogue exact des plus petites étoiles; il pourroit bien s'en trouver d'autres qui seroient de véritables Planètes; on a trop négligé les petites étoiles; M. Mayer en a observé 72 qui sont doubles, & dont les deux parties pourroient bien n'être pas toujours à la même distance. Nous avons reçu à ce sujet une invitation faite aux Astronomes, elle est de M. Baudouin de Guémaduc, ancien Maître-des-Requêtes, connu par différens Mémoires que l'Académie des Sciences a adoptés; les revers qui l'ont éloigné de Paris n'ont point altéré son goût pour les Sciences, & nous voudrions que l'étendue de sa Lettre nous permit de publier ses Réflexions sur les étoiles doubles & sur la Planète de Herschel. Cette Planète, suivant lui, paroitra jusqu'au premier Juin; alors elle se plongera pour 50 jours dans les rayons du soleil.

GRAVURES.

PORTRAIT du Général Washington, gravé d'après le Tableau de Trumbull, par M. Leroy. Prix, 3 liv. Washington est représenté debout sur le bord de la mer, appuyé sur son épée, & tenant une Carte roulée. Son Nègre garde son cheval; à quelque distance on voit un Fort embrâsé, le Pavillon de l'Indépendance flotte sur les batteries; on apperçoit dans l'éloignement des Vaisseaux qui se battent. La tête a de l'expression, & l'Estampe est d'un bel effet. Cette Gravure fait partie des Planches des Essais Historiques & Politiques sur les Anglo-Américains, par M. d'Auberteuil, dont les deux premières Parties viennent de paroître, & pour lesquelles on souscrit chez l'Auteur, rue des Bons-Enfans-Saint-Honoré. On ne trouve le Portrait de Washington que chez M. d'Auberteuil.

Portrait de M. de Juigné, Archevêque de Paris, gravé par Varin, de l'Académie de Châlons. Prix, 1 livre 4 sols. A Paris, chez Isabey, Marchand d'Estampes, rue de Gèvres; & la veuve Lagardette, rue du Roule. La tête de ce Portrait est gravée avec soin; la physionomie du nouveau Prélat annonce la douceur & la bonté.

Vue de la Galerie élevée dans la Place de Grève à l'occasion de la Naissance de Mgr. le Dauphin. Prix, 15 sols. A Paris, chez Lachaussée, Graveur, rue S. Jacques, vis-à-vis la Fontaine S. Severin.

Catalogue de quelques Tableaux & Dessins, avec une belle Collection d'Estampes encadrées & en feuilles, & d'un précieux Fond de Planches gravées & usées de Graveur, provenans de la succession de feu Claude Drevet, Graveur du Roi, dont la

vente se fera le 15 Avril & jours suivans de relevée, en son logement aux Galeries du Louvre. Ce Catalogue se distribue chez Levasseur, Huissier, rue des Bourdonnois; & Jollain, Marchand de Tableaux & d'Estampes, quai de la Mégisserie.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

ON distribuera Lundi prochain, 8 Avril, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, le nouveau *Prospectus* qui contient le modèle exact du papier, du format, du caractère, de la justification de l'*Encyclopédie* par ordre de matières, en cinquante-trois Volumes de Discours & sept Volumes de Planches. On prévient de nouveau à ce sujet que le prix de 672 liv. n'aura plus lieu pour qui que ce soit à la fin du mois d'Avril courant, & que la Souscription qui sera ouverte le premier Mai, sera de 751 liv.

Nouveau Théâtre Allemand, ou Recueil des Pièces jouées avec succès sur les Théâtres des Capitales de l'Allemagne, par M. Friedel, Professeur des Pages du Roi en Survivance. II^e Vol., contenant *Julus de Tarente*, Tragédie en cinq Actes, de M. Leisewitz; *le Comte d'Olsbach*, Comédie en cinq Actes, de M. Brandes; *Menzikow*, Drame en deux Actes, de M. Wezel. A Paris, au Cabinet de Littérature Allemande, rue S. Honoré, au coin de la rue de Richelieu; chez la Veuve Duchesne & Couturier fils, Libraires; à Versailles, chez Blaisot, Libraires. MM. les Souscripteurs sont priés de faire retirer leurs Volumes.

Les Après-Soupers de la Société, contenant la *Vanité du nom*, huitième Aventure, petit format. A Paris, chez l'Auteur, maison de M. Brunet

Agent de Change, rue des Bons-Enfans, vis-à-vis
la Cour des Fontaines.

Suite de la Clef du Sanctuaire Philosophique, par
M. Chevalier. Prix, 4 sols. A Paris, chez l'Auteur,
Fauxbourg S. Denis, N°. 30, & Quillau, Libraire,
rue Christine.

*Hymne à l'Amour, suivi d'une Ode sur la Ca-
lomie*, par M. Mayeur, in-8°. A Paris, chez
Desauges, Libraire, rue S. Louis du Palais, & chez
les autres Libraires qui vendent les Nouveautés.

Abrégé de l'Histoire des Plantes usuelles, dans
lequel on donne les noms différens, tant François
que Latins, la manière de s'en servir, la dose des
différentes compositions de Pharmacie dans lesquelles
on les emploie, par feu M. Chomel, Docteur en
Médecine, nouvelle Édition, Volume in-8°. de
650 pages. Prix, 6 liv. relié. A Paris, chez Leclerc,
Didot, Samson, Fournier, Nyon, Bailly & Durand,
Libraires-associés.

Traité de la Force des Bois, Ouvrage qui donne
les moyens de procurer plus de solidité aux édifices,
de connoître la bonne & mauvaise qualité des
bois, de calculer leur force, de ménager près de
moitié sur ceux qu'on emploie ordinairement, &c.
par M. Lecamus de Mézières, Architecte. Volume
in-8°. Prix, 5 liv. 10 sols relié. A Paris, chez l'Au-
teur, rue du Foin Saint-Jacques; & B. Morin, Im-
primeur-Libraire, rue S. Jacques.

*La Gendarmerie de France, son origine, son
rang, ses prérogatives & son service*, par M. d'Isnard,
Chevalier de S. Louis, Officier de Dragons, ci-
devant Gendarme du Roi, &c. Volume in-8°. Prix,
1 livre 4 sols. A Paris, chez Durand, Libraire, rue
Galande.

Moyens de préserver les édifices des incendies, &c

d'empêcher les progrès des flammes, par M. Piroux, Architecte, Mémoire qui a remporté le prix de l'Académie de Nancy, Volume in-8°. Prix, 3 liv. broché. A Strasbourg, chez les Frères Gay; & à Paris, chez Pichard, quai & près des Théatins.

Observations sur quelques Antiquités Romaines déterrées dans le Jardin du Palais Royal au mois de Novembre 1781, par M. Bourguignon de Saintes, in-8°. Prix, 1 livre 4 sols. A Paris, chez Gueffier, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe.

Supplément aux Lettres Persanes, où l'on trouve la continuation de l'Histoire des Troglodites, commencée par M. de Montesquieu. Volume in-12. Prix, 2 liv. A Paris, chez Pichard, quai & près des Théatins.

Vers Latins & François sur la Naissance de Mgr. le Dauphin, adressés à la Reine, par M. Richard, Étudiant en Rhétorique au Collège de Lisieux, in-4°. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

T A B L E

<i>Vers à M. le Duc de Cril</i>	<i>Académie Roy. de Musiq.</i>	37
<i>lon,</i>	<i>3 Découverte d'une nouvelle</i>	
<i>Air de Thésée,</i>	<i>5 Planète,</i>	45
<i>Enigme & Logogryphe,</i>	<i>8 Gravures,</i>	46
<i>Discours prononcés dans l'Académie Française,</i>	<i>9 Annonces Littéraires,</i>	42

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 6 Avril. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 5 Avril 1782. DE SANCY.

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 13 AVRIL 1782.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

V E R S

*A MM. de l'Académie de Lyon, sur la
Réception de Mme la Comtesse DE B....
parmi eux.*

AIMABLES favoris du galant Apollon,
Quand, par vos soins, une branche cueillie
Dans les bosquets d'Anacréon *
Vint orner le chapeau du Peintre d'Eugénie,
Vous connoissiez ses talens, son génie;
Mais ce qu'en elle on révère le plus,
Ses biens les plus touchans, les plus dignes d'envie,
Son cœur, son âme, ils vous sont inconnus.

* Personnage principal de l'*Aveugle par Amour*, Roman
charmant de Madame la Comtesse de B....

N^o. 15, 13 Avril 1782,

C

Le laurier dont la France a couronné Voltaire,
 La palme qui verdit sur le vieux front d'Homère,
 Ne sauroient payer ses vers.

(Par M. de Tréogat.)

ÉPIQUE sur les Divinités de la Fable.

JE pardonne à l'antiquité
 D'avoir aux Grâces de la Fable
 Prostiné sa gravité:
 Sans doute son goût respectable
 Trouvoit dans le charme emprunté
 D'une pieuse absurdité,
 Les motifs d'un culte adorable,
 Et l'attrait de la vérité.
 Mais nous, sectateurs imbécilles
 De ces ornemens puériles,
 Devons-nous, dans un fol accès,
 Parfumer nos rimes serviles
 Du nom de ces Dieux imparfaits ?
 Et, quand nous chantons un bocage,
 Faut-il que tout leur équipage
 Soit-là pour y faire les frais
 De notre simple badinage ?

SANS le charme ressuscité
 D'une ridicule imposture,
 Ce chêne, en sa simple parure,

En aura-t'il moins de beauté ?
 En fera-t'il moins respecté
 Comme l'enfant de la Nature ?
 Eh ! le fût-on jamais soupçonné,
 Qu'épris d'amoureuse éternelle,
 Pan, avec toute la suite,
 Vint, sur son hautbois enchanté,
 Jurer une flamme éternelle
 Aux rameaux de sa majesté ?
 Et que son mobile fouillage,
 Sous l'épaisseur de son ombrage,
 Cachât une Divinité ?

Toi, qui fais toute ma félicité,
 Adorable simplicité,
 Ah ! laisse en proie à l'ignorance
 L'insipide félicité
 Et la pompeuse extravagance
 Des rêves de l'antiquité.
 Quand tu peindras une Bergère,
 Peins-la jeune, vive, légère,
 Amoureuse, sans le veur ;
 Mais plus de tâches ; que ses sourcils
 Soient l'ouvrage de la Nature,
 Et que le tourment qu'elle endure
 Parce des regards séduisans
 D'un pastoureau de quatorze ans,
 Qui la presse, qui la rassure ;
 Que la beauté soit la parure ;

Qu'elle n'ait d'autres sentimens
 Que ceux que l'innocence épure,
 D'autres soucis que ses tourmens,
 D'autre sofa que la verdure.

AMI, voilà ce que je pense
 De la payenne extravagance,
 Que n'ai-je, hélas! pour mon bonheur,
 Sauvé ma folle complaisance
 De son prestige séducteur;
 Et, content du champêtre asyle
 Où m'avoit placé le destin,
 Savouré cette paix tranquille
 Qu'offroit à mon âme indocile.
 La simplicité de Cantin! *
 Moins fastueux dans mon langage,
 Et toujours libre des travers,
 Qui sont le stérile partage
 Des serviteurs du Dieu des Vers;
 Sans sortir de mon héritage,
 J'eusse été toujours assez fin
 Pour être, avec quelqu'avantage,
 Le conseiller de mon voisin
 Ou le Bailli de mon village.

(Par M. Goguille.)

* Village de Flandres.

*Explication de l'Énigme & du Logogryphe
du Mercure précédent.*

LE mot de l'Énigme est *Rime* ; celui du Logogryphe est *Écolier* , où se trouvent *Éole* , *colier* , *Élie* , *école* , *rôle* , *lyra* , *Loi* & *Roi*.

É N I G M E.

QUAND je brûle pour toi, tu me fuis, cher Dorval...
Il sort ; où va-t'il donc ? O maudit carnaval !

Il va , de belle en belle ,
Brûler un grain d'encens ,
Tandis qu'en l'attendant
Moi , je fais sentinelle.

Est-il une Beauté qui m'efface en blancheur ,
Qui jette plus d'éclat , qui soit plus enflammée ,
Qui brûle avec plus d'ardeur ?
En est-il de moins aimée ?..

Minuit sonne , & le méchant ne vient pas.

Cruel Dorval , tu veux donc mon trépas ?

Tu languis aux genoux de l'insensible Alzire ;
Lasé de ses rigueurs , tu reviendras fâché ,
Et sans moi , par ta faute , il te faudra coucher.
Atrive... Il n'est plus temps ; je m'affoiblis... j'expire.

(Par M. Prévost Demoka , Américain.)

LOGOGYPHE.

JE suis peu stable, & ma tête légère
 Annonce que sur moi l'on doit très-peu compter.
 Avec tous ces défauts, comment puis-je te plaire?
 Cependant, quelquefois tu viens me consulter.

Mais, je l'ai dit, je suis peu stable;

Et quand, vers toi me tournant à propos,

A tes desirs tu me crois favorable,

Souvent je te tourne le dos.

Neuf pieds composent ma structure :

Tu trouveras, si tu les défunis,

L'endroit charmant où la Nature

Chez Lise a su placer les roses & les lys ;

Ce qui contient une liqueur aimable ;

Ce qui porte un éclat à nul autre pareil,

Et que fait naître le soleil ;

Ce que tu peux voir à ta table ;

Un animal féroce ; un reptile fangeux ;

Une couleur à tes yeux favorable ;

Une passion méprisable ;

Et dans la Bible enfin un ouvrage fameux.

(Par M. de L***, Officier au Troisième
 Régiment des Chevaux-Légers.)



 NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ADÈLE ET THÉODORE, ou Lettres sur l'Éducation, contenant tous les principes relatifs aux trois différens plans d'Éducation des Princes, des jeunes Personnes & des Hommes. 3 Vol. in-8°. A Paris, chez Lambert & Baudouin, Imprimeurs-Libraires, rue de la Harpe, près S. Côme.

QUEL intérêt ne doit pas inspirer le courage d'une femme qui, renonçant à tous les plaisirs d'un monde où elle pouvoit jouer le rôle le plus distingué par les charmes de son esprit, s'enveloit dans la retraite, & consacre sa vie à des méditations pénibles sur l'art si difficile & si important d'élever la jeunesse ! Nous partageons bien sincèrement la reconnoissance que doivent à Mme la Comtesse de G*** tous les chefs de famille assez éclairés pour sentir le prix d'une méthode d'éducation propre à rectifier leurs vûes & à simplifier leur travail ; & nous félicitons les femmes d'avoir un Écrivain de plus à placer dans la brillante galerie des Femmes célèbres. La vigueur d'âme que montre l'Auteur dans son nouvel Ouvrage, nous persuade qu'elle doit aujourd'hui savoir apprécier les éloges qu'on a donnés

d'abord à ses *Annales de la Vertu & à son Théâtre de Société*. Une critique motivée est sans doute plus digne de fixer les regards; Mme de G. semble nous y inviter elle-même par son exemple, puisqu'elle a cru pouvoir se permettre une censure rigoureuse des Nobles, des Financiers, des Philosophes, des Prêtres, des Littérateurs, & de toutes les classes d'hommes qu'elle a été à portée d'observer.

Il nous seroit difficile de donner une idée bien distincte du plan & de la marche de son Livre; à certains égards on pourroit le comparer à cette fameuse machine de Marli, beaucoup trop compliquée pour l'effet qu'elle doit produire. Embarrassée sans doute au milieu des principes qu'elle avoit recueillis sur l'éducation, Mme la Comtesse de G. emploie, pour les offrir au Public, une si grande multitude de ressorts, que l'esprit & la mémoire en sont accablés. Qu'on se figure une espèce de Drame épistolaire, moitié historique & moitié romanesque: les personnages en sont si nombreux, si variés, si mobiles, qu'il est impossible d'en esquisser les traits; ils sont même quelquefois si difficiles à mettre en action, que l'Auteur, dans l'embarras de les conduire avec adresse sur la scène, est forcée de les y jeter brusquement, & sans aucun art. La scène, aussi étendue que les Acteurs sont multipliés, change & passe d'un instant à l'autre, de Paris à la campagne, de la campagne à

Paris : de là, en Bretagne, en Languedoc, en Italie, en Hollande, en Alsace, en pays inconnu, & jusqu'au-delà des mers. Outre l'éducation d'Adèle & de Théodore, l'Auteur entreprend encore celle d'un Prince destiné au Trône, celle de deux femmes mariées, celle de deux enfans, dont l'un doit épouser Adèle & l'autre Théodore; enfin, celle d'un M. Porphyre, Homme de Lettres, que Mme la Comtesse rend bien aimable & bien sage, & qu'on persécute indignement. Sa méthode d'éducation est confondue parmi des romans, les romans coupés par d'autres aventures romanesques; celles ci par des descriptions de villes ou de peuples déjà connus, & le tout par des Lettres critiques sur les mœurs, les livres, les opinions, les modes, &c. &c.

Mais si l'on juge que l'Auteur n'a pas la force de tête suffisante pour concevoir un plan d'une certaine étendue, au moins ne lui contestera-t-on pas le talent de bien dessiner un portrait, de peindre avec énergie les vices & les ridicules des personnes parmi lesquelles elle a vécu, de saisir avec beaucoup de sagacité le caractère & l'esprit des enfans, d'imaginer des situations ingénieuses pour leur faire connoître & sentir ce qui est bien & ce qui est mal; de donner aux moindres choses un grand intérêt; de conduire un dialogue avec la plus aimable simplicité; de développer enfin les sentimens & les devoirs d'une mère de la manière la plus vive, la

53 M E R C U R E

mieux raisonnée & la plus attachante. Plusieurs scènes d'Adèle & Théodore font répandre des larmes délicieuses. Quand Mme la Comtesse de G. parle de sa fille, on se rappelle involontairement l'aimable & tendre mère de Mme de Grignan : les Lettres de ces deux Femmes célèbres sont en effet remarquables par l'esprit, l'aisance, le grand usage du monde. Quoiqu'accessibles l'une & l'autre à des préventions étranges, cependant on croit Mme de G. plus instruite que Mme de Sévigné ; elle annonce plus d'esprit & de mémoire, mais sa sensibilité a moins de profondeur & d'abandon ; le style de ses Ouvrages n'a point de caractère distinctif, il est pur en général, & quelquefois élégant, mais peu riche en images & en tournures. Celui de Mme de Sévigné, qui, presque toujours peint la même chose, éloigne sans cesse la monotonie par la variété des mouvemens & des formes, & par un naturel inimitable ; aussi le reconnoit-on entre mille autres, comme les vers de La Fontaine & la prose de Rousseau. Les Philosophes qui lisent encore ses Lettres, lorsqu'ils veulent voir de près les personnages de la Cour de Louis XIV, liront sans doute, avec le même intérêt, celles de Mme de G., pour avoir une idée juste des Grands de la Capitale, à la naissance du beau règne de Louis XVI.

Essayons d'abord de rassembler ce qui est épars sur l'Éducation proprement dite, dans

les trois Volumes d'*Adèle & Théodore* ; ensuite nous jetterons un coup d'œil sur les autres parties de l'Ouvrage.

Bien différente de l'Auteur d'*Émile*, qui s'élève à la plus grande hauteur pour mieux saisir le plan de la nature, & former l'homme de tous les États & de toutes les Nations, Mme la Comtesse de G. se place dans une sphère beaucoup plus étroite ; sa théorie d'Éducation n'est applicable qu'aux enfans de la Noblesse opulente, & sur-tout aux personnes de son sexe ; ce qui regarde l'Éducation des hommes en général & des Princes destinés à régner, se réduit à quelques Lettres. Mais pour entendre ce que nous allons dire, il faut se représenter l'Auteur sous trois formes différentes. Mme de G. est en même-temps la *Baronne d'Almane*, qui préside à l'Éducation de sa fille *Adèle* ; le *Baron d'Almane*, qui élève son fils *Théodore* ; & le *Comte de Roseville*, Gouverneur d'un Prince destiné au trône. On pourroit même encore attribuer à l'Auteur une partie des moyens qu'emploie un *M. d'Amari*, pour élever son petit-fils le *Chevalier de Valmont*, destiné à épouser *Adèle*. C'est dans le cours d'Éducation de ces quatre enfans qu'est sur-tout développé la théorie de Mme de G.

Tout ce qui concerne l'Éducation physique se borne à ce qu'on va lire. Jusqu'à l'âge de trois ans, il faut laver l'enfant de la tête aux pieds, avec de l'eau tiède en

hiver & de l'eau naturelle en été, en observant de le frotter avec une éponge. On doit le coucher dans un lit assez dur & sans rideaux, n'ayant qu'un béguin de toile, une petite camisole, une seule couverture en hiver & un drap en été; les fenêtres de la chambre presque toujours ouvertes durant le jour, excepté dans les temps humides; le tenir continuellement au grand air; ne point se presser de le faire marcher, attendre que les jambes soient assez fortes pour porter le corps sans peine; une extrême attention à le préserver de l'humidité, & sur-tout en garantir les pieds. Dès l'instant du sevrage, de l'eau pour toute boisson, jamais de crème ni de bouillie; de temps en temps du lait froid, des œufs, des légumes, de la soupe grasse, du fruit; point de confitures, de bonbons, ni de pâtisserie; point de corps baignés jusqu'à quatre ans; après cette époque, des corps très-minces & larges; *excepté dans l'été, les corps sont commodes & sains.*; en plaçant bien les épaules, ils ouvrent la poitrine, soutiennent les reins, maintiennent l'estomach dans une situation qui facilite la digestion, & rendent d'ailleurs les chûtes moins dangereuses. Pour tout vêtement d'été, une chemise & une lévite de gaze ou de mouffeline; point de bas ni de souliers pendant les grandes chaleurs, si ce n'est lorsque l'enfant va se promener.

On voit qu'à l'exception des corps baignés, ces observations n'ont rien d'extraor-

dimaire; mais il est douteux que l'Auteur parvienne à rétablir l'usage de ces corps tant décriés par les Anatomistes, comme par les Écrivains Philosophes. S'ils sont *bien larges*, comme le veut Mme de G., ils n'ouvriront pas la poitrine; & ne forceront jamais les épaules à se jeter en arrière; s'ils serrent l'entant, ils lui comprimeront l'estomach; & nuiront au développement des viscères. Les Nègresses digèrent aussi bien que nous; leurs formes sont aussi élégantes que celles des Européennes, quoiqu'elles n'aient jamais subi la torture des corps baleinés.

Une des premières maximes de l'éducation morale, c'est de toujours donner l'exemple des vertus qu'on exige, & d'obtenir de son élève une confiance entière: "*Ne lui donnez jamais une idée fautive; le mensonge ne peut jamais être utile; s'il découvre que vous lui avez déguisé la vérité dans une seule occasion, vous perdrez sa confiance sans retour.*" Il faut aussi ne négliger aucune occasion d'enseigner aux enfans tout ce qui est à leur portée. Le choix des récompenses ne doit pas être indifférent; n'en proposez jamais que d'intéressantes, de nobles & d'utiles, *telles qu'une marque de confiance, votre portrait, un livre instructif.* Point de conversations avec les domestiques: "*Les enfans n'y prennent que des impressions triviales, des ridicules, des sentimens bas & le goût de la mauvaise compagnie.*" Corrigez rarement vos élèves

par la sensibilité: en leur répétant sans cesse qu'ils vous affligent, qu'ils vous rendent malade, on les familiarise avec une idée qui devoit toujours leur faire horreur; c'est le moyen d'anéantir la sensibilité; corrigez-les par les privations & par la crainte, qui est l'estime des enfans. Pour connoître leur caractère, leurs inclinations & l'étendue de leur esprit, observez-les dans leurs jeux; s'ils y montrent de la constance, ils en auront pour l'étude; s'ils se plaisent à conter, à comparer des choses nouvelles pour eux, croyez qu'ils auront de l'esprit & de l'imagination.

L'éducation des femmes ne doit point ressembler à celle des hommes. Il faut aux premières des goûts modérés, des ressources contre l'ennui, de la patience, de la douceur, & point de passions. Adèle possède plusieurs langues; sait broder, dessiner, danser, peindre, chanter, jouer de plusieurs instrumens; géographie, chronologie, histoire, architecture, blason, géométrie, physique, chimie, histoire naturelle, philosophie, controverse; rien ne lui est étranger de ce qui peut concourir aux agrémens de la société & au bonheur d'un époux; mais il faut à son frère des passions vives, l'ambition, l'amour de la gloire; l'amour même des femmes bien dirigé, ne peut lui être nuisible. Théodore lit *infinitement plus qu'Adèle*; il apprend l'Italien, l'Anglois, l'Allemand & le Latin, qu'il commence à quatorze ans; les ma-

thématiques, qu'il commence à douze; & qu'il continue pendant six. Point de musique ni de miniature, le dessin lui suffit avec la géométrie pour savoir lever un plan: il fait nager, jouer au billard & supporter la fatigue. Il possède la science des lois & de la politique. Quand il épouse *Constance*, il en est éperduement amoureux; quand *Adèle* épouse le Chevalier de *Falmont*, elle n'a pour lui qu'un léger mouvement de bienveillance, elle est toujours prête à lui sacrifier tout autre époux qu'on lui proposera.

Par quel secret Mme de G. vient-elle à bout de donner à ses élèves une aussi prodigieuse multitude de connoissances & de bonnes qualités? Elle leur apprend les langues étrangères par l'usage, comme nous apprenons la langue maternelle, & l'orthographe en leur corrigeant ce qu'ils écrivent de mémoire. On leur enseigne d'abord la géographie dans une optique, le catéchisme historique & les métamorphoses d'*Ovide* dans une lanterne magique; l'histoire & la chronologie; sur les tapisseries qui meublent la maison entière où ils demeurent; la botanique, dans un jardin qu'ils cultivent eux-mêmes; l'architecture, avec des cartons qui représentent les cinq ordres de l'art, & servent à faire des châteaux pour leur récréation.

C'est ainsi que l'Auteur fait employer utilement jusqu'aux heures données au plaisir. Aussi a-t-elle pour maxime que le seul changement d'occupation suffit pour délasser la

jeunesse. Tout ce qui environne ses élèves est pour eux une source féconde d'instructions. Mme. de G. veut qu'on s'attache sur-tout à leur donner de l'expérience, en mettant en action les principes moraux, & leur faisant éprouver, dans un court espace de temps, toutes les tentations dont l'homme est susceptible. Pour accoutumer ses élèves à se vaincre, elle leur donne des bonbonnières remplies de pralines, leur fait promettre d'abord de n'y pas toucher jusqu'au lendemain; celui qui tient sa promesse, obtient de l'estime & des égards; on s'indigne contre celui qui y manque, & on lui fait sentir le poids du mépris attaché à l'infraction d'un engagement.

Pour éloigner la paresse du jeune Prince, son Gouverneur lui ôte une boutique de jou-joux qui l'ennuyoient au lieu de l'amuser; il écarte en même-temps une foule de Domestiques occupés jusqu'alors à prévenir tous ses besoins & à satisfaire ses moindres fantaisies. Chaque jour on lui fait raconter deux ou trois histoires, afin qu'il acquierre la facilité de s'énoncer en Public; & chaque jour le Comte de Roseville écrit les actions & les paroles de son élève, qu'il lui remet sous les yeux le lendemain, & qu'il accompagne de moralités convenables à son âge.

Pour développer la sensibilité & la bien-faisance, on mène Adèle & Théodore à la promenade; ils rencontrent sur la route une pauvre mère accablée de fatigue, & dont